

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 30/3 (2003)

DOI: 10.11588/fr.2003.3.63774

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Les cinquième et sixième chapitres portent sur la conquête politique des campagnes protestantes par le NSDAP. La réalité objective est connue depuis longtemps. Mais, Pyta décrit ici le processus intervenu à la base, ce qui constitue l'apport le plus neuf de son étude. On voit notamment comment le rôle des »notables« du village a joué pour faire finalement du NSDAP plus qu'un recours de circonstance. Il y a eu formation d'un véritable milieu rural protestant acquis aux nazis. Bien au-delà d'un vote de protestation, il s'agit chez ces protestants d'une véritable adhésion durable.

En conclusion, l'auteur revient sur cette question-clé et souligne que le NSDAP a conquis une position équivalente à celle du Zentrum dans les communes catholiques. Il rappelle encore l'intelligence tactique des nazis et l'organisation des dirigeants de ce parti. Ainsi la NSDAP a adopté les thèmes classiques aux conservateurs de sauvetage de l'agriculture contre le capitalisme mondialiste. Mais c'est la promotion de la *Volksgemeinschaft* villageoise contre la lutte des classes, l'individualisme à travers le thème du nationalisme. Le NSDAP s'est attaché les paysans protestants en promouvant le retour aux principes moraux et même à la religion.

Alfred WAHL, Metz

Siegfried WEICHLEIN, Sozialmilieus und politische Kultur in der Weimarer Republik. Lebenswelt, Vereinskultur, Politik in Hessen, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 1996, 404 p. (Kritische Studien zur Geschichtswissenschaft, 115).

Cette thèse de doctorat soutenue à l'Université de Freiburg sous la direction de Heinrich A. Winkler se distingue à la fois par l'abondance des sources exploitées et par la réflexion méthodologique qu'elle met en œuvre. L'ambition de l'auteur a manifestement consisté à soumettre à un examen critique l'interprétation largement répandue selon laquelle l'instabilité politique et la faillite de la première république allemande a résulté de la fragmentation du corps social, de l'affrontement de visions du monde hétérogènes et incompatibles et de la cristallisation de camps politiques irréconciliables. Or, cette interprétation repose sur trois assertions qu'elle énonce en continuité et dont elle postule la congruence: la fragmentation sociale, les mentalités, l'expression politique. Dans les réflexions méthodologiques de son premier chapitre Weichlein problématise cette congruence. Sa thèse vise à mettre à l'épreuve de façon exemplaire la théorie des milieux sociaux de Rainer Lepsius. Il s'agit de montrer que les milieux sociaux n'étaient pas adéquats aux partis politiques, qu'une analyse en termes de classes ne peut pas non plus en rendre compte adéquatement et que le concept de »camp politique« proposé par Karl Rohe est certes opératoire mais néanmoins trop grossier. Il faut en outre aborder le milieu social non seulement sous l'angle de son expression proprement politique mais aussi sous l'aspect du milieu de socialisation que constituent les associations – dont Weichlein souligne l'importance comme relais de sociabilité dans une société en mutation. Il en découle une hypothèse qui constitue le fil rouge de l'étude: »La République de Weimar n'échoua pas seulement »en haut«, elle succomba aussi en province« (p. 16).

Cette investigation de l'échec »en bas« s'inscrit à la fois dans le courant de l'histoire régionale et dans la mouvance des études sur la culture politique, à propos de laquelle Weichlein souligne qu'elle n'a de valeur démonstrative que si elle est menée au contact étroit de la culture politique ordinaire, de la culture »d'en bas«. Elle est en l'occurrence menée en Hesse-Kassel, l'ancienne Hesse électorale, où coexistaient une social-démocratie réformatrice solidement implantée à Kassel même, un catholicisme politique tout aussi fort à Fulda, le libéralisme à Marburg, le conservatisme agraire dans les petites villes et bourgades du nord et une implantation communiste solide à Hanau. Constellation exemplaire, en ce qu'elle reflète les données électorales issues des scrutins nationaux.

Après un chapitre (2) consacré aux transformations économiques et sociales et à la constitution de milieux et de formes de socialisation nouveaux (notamment les associations dans les villes), l'étude est menée en quatre chapitres, qui portent successivement sur le milieu catholique (3), le milieu libéral (et ses contradictions) (4), le milieu social-démocrate (5) et le milieu communiste (6). Elle s'appuie notamment sur les archives de presse et les archives de police conservées à Marburg.

Les conclusions (7) confirment l'hypothèse de départ. L'intérêt de cet ouvrage ne réside pas dans un diagnostic inédit sur l'échec de la République mais dans le fait qu'il étaye ce diagnostic par une étude nuancée, extrêmement précise et détaillée, des »milieux sociaux« et que cette approche permet de mettre en relation la »crise du parlementarisme«, que l'on rend généralement responsable de l'échec de la République, avec le pays réel et de montrer que cet échec procède d'une crise de la normativité sociale qui empêcha un ethos républicain de prendre pied. C'est cela – l'échec de la conviction républicaine – qui fut sans doute le plus fatal à la République. Encore fallait-il en analyser les causes concrètes: c'est ce qui fait tout l'intérêt de l'étude exemplaire de Weichlein.

Gérard RAULET, Paris

Bernd BUCHNER, *Um nationale und republikanische Identität. Die deutsche Sozialdemokratie und der Kampf um die politischen Symbole in der Weimarer Republik*, Bonn (J. H. W. Dietz Nachf.) 2001, 408 p. (Politik- und Gesellschaftsgeschichte, 57).

L'étude de Buchner sur les symboles politiques que la social-démocratie a tenté de promouvoir sous la République de Weimar ne manque pas d'intérêt. Ce sujet avait été jusqu'ici rarement abordé, alors que ces symboles ont déterminé parfois les choix politiques des citoyens et le vote des électeurs. L'auteur analyse quatre symboles: le drapeau, l'hymne national, »l'esprit de 1914« et la fête nationale.

Un premier constat: ces symboles – qui se voulaient ceux de la République – la social-démocratie n'est pas parvenue à les faire admettre par la majorité de la population. Dès 1921 ne qualifiait-on pas le régime de Weimar de »République sans républicains« (p. 89)?

C'est bien Friedrich Ebert qui a décidé que le »Deutschland über alles« serait l'hymne national de la République de Weimar, mais ce faisant il sanctionnait un fait accompli (p. 148). Ce choix satisfaisait plus les partis de droite que le monde ouvrier (p. 161).

Un des termes qu'utilise Buchner, pour caractériser l'attitude des sociaux-démocrates, c'est celui d'*Ambivalenz*. En effet, dès 1918, ils se voulaient à la fois défenseurs de la République et de la nation. Or, sur ce point, ils se heurtaient à la surenchère des nationalistes qui imputaient aux dirigeants du nouveau régime la responsabilité des malheurs de l'Allemagne.

Exemple de cette fâcheuse ambivalence: saluant le 10 décembre à Berlin dix divisions qui revenaient du front, Friedrich Ebert affirmait qu'elles rentraient invaincues, ce qui préparait le rejet, par la majorité des Allemands, de »l'injuste diktat« de Versailles.

Curieusement l'auteur passe sous silence l'erreur majeure des sociaux-démocrates majoritaires, celle d'avoir donné pleins pouvoirs, en 1919, à des militaires hostiles à la République, en les chargeant d'écraser les révolutionnaires. Dans le droit fil de cette attitude, les majoritaires refusèrent, en 1918, de faire du drapeau rouge (pourtant déclaré symbole de la République) (p. 61) le drapeau national. Le choix ultérieur de deux drapeaux: noir-rouge-or, défendu par le SPD, et noir-blanc-rouge, par la droite, suscita une véritable guerre qui empoisonne le climat de la République de Weimar.

L'auteur montre bien dans quelle situation difficile l'élection de Hindenburg à la Présidence de la République plaça les sociaux-démocrates, qui s'efforcèrent de défendre à la fois l'»esprit de 1914«, donc la guerre patriotique, et les valeurs de la République: liberté et démocratie, avant de se voir finalement contraints à voter, en 1932, pour un homme qui l'an-